

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Wohnungswesen
Band: 2 (1927)
Heft: 2

Artikel: Influence de l'habitation sur l'utilisation des loisirs
Autor: Unwin, Raymond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-100204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ruhige, gesammelte Lichtführung am Tage und am Abend wird die künstlerische Haltung des Wohnens befriedigender gestalten als Verschwendung in herkömmlicher Allerweltsdekoration. Und für die Bestätigung der Phantasie, für die Freude am persönlichen Mitarbeiten an der Gestaltung des Eigenheims und der vielleicht nicht einmal neuen Wohnung findet sich bei dieser Einstellung erst eigentlich ein schönes Arbeitsfeld und eine Gelegenheit zu froher, selbständiger Auswirkung. —

Der zweite Teil des stark besuchten und sehr beifällig aufgenommenen Vortrages bestand im Erläutern einer grösseren Reihe von Lichtbildern. Diese erhielten

ihren belehrenden Wert vor allem durch die Gegenüberstellung von typischen Beispielen des Altgewohnten beim Möbel, bei der Tapete, beim Wandschmuck und im Ganzen der Ausstattung, und von Bildern von neu durchdachten Einzelstücken und Zimmern, die mit dem praktischen Gebrauch rechnen und durch einfache Formen- und Farbgestaltung künstlerisch wirken. Aus Villen und auch aus einfachen Wohnungen stammten die Beispiele für das Herkömmliche, während die Arbeit der Zürcher Kunstgewerbeschule und fortschrittlich gesinnter Industrien, sowie die Zimmer von Ausstellungen aus neuerer Zeit die Beispiele für neuzeitliche, vereinfachte Wohnungseinrichtungen lieferten.

L. ROZSCH

Influence de l'habitation sur l'utilisation des loisirs*)

Par M. Raymond Unwin,

Ex-président de l'Institut britannique d'urbanisme.

Du point de vue de la culture générale et de l'emploi rationnel des loisirs, il serait préférable de multiplier les chances de succès, celui-ci dût-il rester modeste. Aussi nombreuses que possible devraient être les personnes qui le distinguent des autres membres de la communauté et qui ont la satisfaction de contribuer à enrichir le patrimoine commun de savoir, de culture, etc. La distinction réservée actuellement à quelques-uns dût-elle en souffrir, il y a intérêt pour la société à accroître le nombre des favorisés. Il est clair, d'autre part, que, sous de nombreux rapports, la masse de la population d'une grande ville se trouve en état d'infériorité par rapport aux habitants d'un centre de proportions plus conformes aux exigences économiques. En effet, les avantages qui découlent d'un accroissement de la population au delà d'une certaine limite sont recueillis en majeure partie par un nombre restreint de favorisés. Même si les chances d'avancement apparaissent plus fortes, les conditions d'existence sont plus dures pour la masse. Le «hasard» joue ainsi un rôle plus important dans la grande ville, et pour que certains gagnent beaucoup au jeu de la fortune, le plus grand nombre doivent souffrir.

Il est important, pour le développement intellectuel et les divertissements, d'établir clairement la distinction qui existe entre les avantages que partage la population tout entière du fait de son groupement, et ceux dont ne profitent qu'un petit nombre d'individus en raison de l'accroissement de la population d'un centre. Ce problème n'a pas été étudié d'une manière suffisante pour que l'on puisse tirer des conclusions définies. Un examen du coût de tous les services, dont le montant est prélevé sur les impôts locaux en Angleterre, montre que les frais d'administration par habitant s'accroissent à mesure qu'augmente l'importance des villes. Si l'on prend quelques exemples dans des villes de catégories différentes, on constate que ces frais, qui sont de 2 livres 8 sh. par habitant dans les villes de moins de 100.000 âmes, s'élèvent à 3 livres 7 sh. dans celles de plus de 500.000 habitants, et à 4 livres 16 sh. à Londres, qui compte 4 millions et demi d'habitants. Les statisticiens ont également publié des chiffres indiquant l'augmentation, par habitant, du coût des transports, du service d'eau, du téléphone, etc. dans certaines grandes villes américaines.

En dehors de ces considérations économiques, on admettra que l'intensité de la compétition dans les villes très peuplées tend, pour la majorité des habitants, à ramener la vie à une série d'actions de plus en plus mécaniques — système qui provoque un état d'esprit fiévreux, entraîne des courses incessantes d'un bout à l'autre de la ville, et engendre des soucis matériels préjudiciables à la saine utilisation des loisirs. Par ailleurs, l'impossibilité qui en résulte de penser et de méditer nuit à l'esprit humain.

Cette dernière raison, bien que la moins tangible, est sans doute la plus forte de toutes celles que l'on peut invoquer en faveur des cités-jardins. On ne saurait exagérer l'influence du coin de terre qui, dans la cité-jardin, entoure chaque maison. Il crée une impression de véritable soulagement. La fabrique, le magasin, le bureau sont surpeuplés? Peu importe, le travailleur possède, autour de son habitation, un espace qui lui appartient en propre; c'est pour lui une source de quiétude et de liberté. D'autre part, le jardin offre des distractions variées et agréables, accessibles à la famille tout entière. L'intérêt varie sans cesse avec la ronde des saisons. Un jardin nécessite des soins constants, il force les membres de la famille à vivre en plein air, et leur offre des occupations diverses convenant à tous les genres d'acti-

vités — occupations qui, presque toutes, développent l'esprit de famille ou portent à la réflexion. Ceux qui aiment la couleur et les parfums consacrent leurs soins à la culture des fleurs; ceux qui songent surtout à améliorer leur situation économique ont là une occasion d'accroître sensiblement leurs revenus. Dans les deux cas, les enfants grandissent en plein air et bénéficient, au point de vue éducationnel, d'un contact direct avec la nature, avec ses processus et ses cycles, avec les espoirs qu'elle engendre et les désappointements qu'elle apprend à supporter.

Il faudrait ne pas connaître la vie des classes ouvrières dans les grands centres industriels pour ignorer le rôle important du jardin dans la vie des travailleurs, ou plutôt dans la vie des trop rares favorisés qui ont la bonne fortune de disposer d'un coin de terre. Ce sont les déplacements, pour aller au jardin et en revenir, aux saisons actives de l'année. Ce sont les longues journées d'été que les membres de la famille, passent en plein air! Et quel contraste offre l'activité en plein air, au soleil, après la réclusion qu'imposent les maisons surpeuplées et mornes des grandes villes! Les connaissances d'horticulture s'acquièrent très rapidement et deviennent bientôt traditionnelles dans la famille qui possède son petit jardin. Certes, il en est un peu de même de beaucoup d'autres occupations, mais certaines d'entre elles exigent une formation préalable. A ce propos, saurait-on concevoir une réforme plus fructueuse que d'obliger chaque écolier, fille ou garçon, à suivre un cours professionnel, de telle sorte qu'à la sortie de l'école, il connaisse suffisamment un métier pour l'exercer avec plaisir pendant ses heures de loisirs? Aucune connaissance théorique ne peut compenser le manque de pratique et l'absence de cette faculté créatrice que développe l'exercice d'un métier.

Il est difficile d'imaginer un autre moyen qui permette à l'humanité d'apprécier les valeurs réelles et de reconnaître le plaisir profond qu'engendre le travail utile, plaisir nécessaire pour rétablir l'équilibre des idées rompu par la civilisation industrielle moderne. Le souci croissant que suscitent les questions de salaires, d'organisation syndicale, etc., avec sa tendance à éroder l'amour du travailleur pour son métier, semble obscurcir de plus en plus la relation exacte entre les hommes et leur tâche quotidienne. Il n'est pas impossible de corriger cette conception erronée par un emploi judicieux des loisirs, lesquels sont l'un des rares effets utiles dus à la production intensive et à la division excessive du travail. Si, en outre de leur travail à la fabrique, une partie considérable des ouvriers pouvaient effectuer un travail profitable pendant leurs loisirs, leurs yeux s'ouvriraient sur des horizons qui leur échappent à l'heure actuelle. Ils apprécieraient la valeur du travail qui plaît, la satisfaction que l'on éprouve à exercer, même d'une manière très simple, ses facultés créatrices et à exprimer sous une forme matérielle sa fantaisie individuelle et sa conception de la beauté. D'autre part, ils saisiraient mieux les avantages et les inconvénients des différentes formes de la production en série. Celui qui fabrique pour son usage personnel une table ou une paire de souliers, qui tisse un tapis ou qui relie un volume, apprend combien d'heures d'efforts agréables nécessite chacun de ces travaux, et, lorsqu'il compare les prix d'articles similaires fabriqués dans les conditions monotones de la production industrielle, il est en mesure d'établir une juste comparaison entre les avantages d'un prix de revient peu élevé et les inconvénients du labeur monotone. Il peut constater, pour certains articles, qu'il a presque autant d'avantage à les fabriquer lui-même à la main, car, pour gagner de quoi acheter des articles de même qualité fabriqués en série, il lui faudrait à quelques heures près, travailler aussi longtemps à l'usine.

*) Avec l'autorisation du Bureau international du Travail.

Et s'il en vient — comme il est probable — à priser certaines qualités du travail à la main, son cachet tout spécial et sa solidité, il a tôt fait de conclure que, si l'on tient compte des valeurs réelles, il est encore des articles pour lesquels l'artisan l'emporte sur l'usine. Quel que soit le résultat auquel il aboutit, l'ouvrier est, du moins, en mesure de juger. On peut dire qu'à l'heure actuelle les connaissances et l'expérience nécessaires pour formuler un jugement de ce genre font défaut aux travailleurs, si l'on excepte un petit groupe d'ouvriers spécialistes, dont l'opinion est peut-être trop influencée par une individualité exceptionnelle pour servir de base générale d'évaluation dans une question de valeurs relatives.

Il est très important d'assurer à chaque famille une occupation accessoire en dehors de son travail industriel régulier. Cette occupation peut, en effet, entre autres avantages, fournir un salaire d'appoint et aider à passer les difficiles périodes de chômage. Une occupation de ce genre libère l'individu de la sujétion absolue à la grande industrie — sujétion qui est l'un des fléaux de la vie industrielle moderne. Pour que les heures de loisirs soient employées utilement, il est donc extrêmement désirable qu'elles ne soient pas divisées en petites périodes ou gaspillées en déplacements inutiles. Mais il ne suffit pas d'assurer des loisirs aux travailleurs,

il faut leur garantir des conditions de vie et particulièrement des conditions de logement qui leur permettront de faire un usage rationnel de leurs heures de liberté. Il importe également d'organiser — d'une façon permanente dans les classes normales, et temporairement pour ceux qui ont dépassé l'âge scolaire — des cours techniques en vue de former les ouvriers et les futurs travailleurs à la pratique des divers métiers d'artisans et des occupations scientifiques et artistiques les plus simples. De la sorte, les loisirs deviendront, une fois de plus, l'une des principales écoles de la vie. Ainsi sera rétabli le sens du mot *skole*, par lequel le Grec désignaient les loisirs — sens auquel nous revenons, d'ailleurs, en consacrant nos heures de liberté à l'étude et à la discussion.

Pour assurer aux travailleurs l'atmosphère favorable à l'emploi des loisirs tel que nous le préconisons, pour leur fournir tous les moyens et l'encouragement nécessaires, pour donner à l'existence toute sa valeur, notre formule est certainement la meilleure. Qu'il s'agisse de créer des villes satellites ou indépendantes ou même d'agrandir des centres existants, la cité-jardin offre des avantages infiniment supérieurs à ceux que présentent les villes surpeuplées de notre époque.

HOSECH

Die Wohnungsfürsorge der Stadt Schaffhausen.

In Verbindung mit der Ausstellung «Das Kleinhaus» veranstaltete der Stadtrat von Schaffhausen am 22. Dezember 1926 in der Aula des Mädchenschulhauses einen Vortragsabend. Der städtische Baureferent Stadtrat E. Meyer, sprach über das Thema: «Die Wohnungsfürsorge der Stadt Schaffhausen». Er führte ungefähr folgendes aus:

In einem Zeitalter, wo die Bedarfswirtschaft der Produktion für den Markt, also auf Spekulation, hat weichen müssen, da konnte es nicht ausbleiben, dass auch die menschliche Wohnung zum Handelsartikel wurde. Oberster Grundsatz ist heute bei jeglicher Unternehmung das Herausschaffen einer Rendite. «Ohne Profit raucht kein Schornstein», sagte schon der Reichstagsabgeordnete Bebel. Leider präsentieren sich die tatsächlichen Verhältnisse auf dem Gebiete der Wohnungsproduktion aber nicht so, dass der Ersteller der Häuser in jedem Falle von einer Rendite sprechen kann. Es ist richtig, dass die Vorkriegshäuser sich heute bedeutend besser verzinsen als früher. Aber schon vor dem Kriege brachte es ein Hausbesitzer in seltenen Fällen auf eine vierprozentige Verzinsung des Anlage-Kapitals. Der Bauunternehmer, welcher auf eigene Rechnung erstellte, griff zu dieser Beschäftigung erst dann, wenn er über keine oder nur ungenügend Aufträge verfügte. Es mag sein, dass gewisse Grundstücksspekulanten in manchen Fällen mit Erfolg operierten. Diese Zeiten sind aber heute (wenigstens in Schaffhausen) auch vorbei. Die allermeisten Handänderungen (so weit Bauland in Frage kommt) sind in der letzten Zeit mit Verlust für die Verkäufer vor sich gegangen. — Sanierend tritt auch das «Kapital» auf den Plan. Wo vor 10 und 15 Jahren der Baulustige über einen beinahe unbeschränkten Bankkredit verfügte und die waghalsigsten Spekulant aller Provenienzen von gewissen Bankinstituten das grösste Vertrauen genossen (was während und nach dem Kriege zu einigen schmerzlichen Verlusten führte), ist man heute etwas vorsichtiger geworden. Selbstverständlich nicht aus Zuneigung zu den Schuldern, sondern weil man die bitteren Erlebnisse nicht noch einmal durchkosten will.

Es hat immer Zweifler gegeben, die nie so recht an eine Wohnungsnot in Schaffhausen glauben wollten und da wir heute vor einer neuen Aktion stehen, lohnt es sich schon, das im Laufe der letzten Jahre zusammengestellte statistische Material auch grösseren Kreisen bekannt zu geben. In Schaffhausen lagen die Verhältnisse natürlich wie anderwärts. Die private Bautätigkeit lag völlig brach und unter den ungewissen Zuständen wollte im Wohnungsbau niemand ein Risiko eingehen. Die Situation kann mit ein paar Zahlen am besten beleuchtet werden.

Wenn wir beispielsweise die Jahre 1910/12 zum Vergleich heranziehen, so zeigt die Statistik, dass während dem genannten Zeitpunkt pro Jahr ca. 160 Wohnungen auf den Markt geworfen wurden, bei einer Einwohnerzahl von rund

18000. Aber schon im Jahre 1913 setzte der Rückgang ein und hielt an bis zum Jahre 1919, das nur 5 Wohnungen erstellen sah. Die Zahl der Bevölkerung stieg mittlerweile aber auf 20,500. Mit dem Jahre 1919 setzte dann der genossenschaftliche Wohnungsbau ein und auch der private Baumeister bekam wieder etwas Mut, namentlich als namhafte Subventionen in Aussicht standen. Zur bessern Illustration der Wohnungsbaubewegung wird auf nachstehende Zahlen verwiesen:

Neuerstellte Wohnungen:

Im Jahre	1920	88 Wohnungen
.. ..	1921	28 ..
.. ..	1922	48 ..
.. ..	1923	173 ..
.. ..	1924	46 ..
.. ..	1925	28 ..

Total 411 Wohnungen

Gemessen an den Durchschnittszahlen der früheren Jahre hätten es aber 900 Wohnungen sein sollen. Wenn die Wohnungsknappheit zur Zeit nicht schärfer in Erscheinung tritt, so kommt das daher, weil einesteils die Bevölkerungszahl etwas zurückgegangen ist und andernteils in den allermeisten Einfamilienhäusern, welche in vergangenen Jahren gebaut wurden, 2 Familien Unterkunft gefunden haben. Ausserdem zwingt das geringe Lohneinkommen viele Familien in ihren Behausungen etwas enger zusammenzurücken, als man es in normalen Zeiten gewohnt ist. Mancher Schwiegersohn bzw. Schwiegertochter verzichten in der ersten Zeit der Ehe (wenigstens solange sich kein Familienzuwachs einstellt), auf eine eigene Wohnung und bleibt, solange man sich verträgt, bei den Eltern. Die Fälle sind auch vorhanden, wo die Eltern eine grössere Wohnung mieten und das jung verheiratete Paar zu sich nehmen, oder umgekehrt. — Alle die erwähnten Verhältnisse und Einrichtungen können aber nicht als normal vorbildlich oder gar wünschenswert bezeichnet werden.

Die Stadt Schaffhausen hat von Anfang der Wohnungsbau-Unterstützungsaktion sich davor gehütet, Häuser auf eigene Rechnung erstellen zu lassen. Natürlich nur unter Würdigung der besonderen ausserordentlichen Verhältnisse. Grundsätzlich steht der Schreiber dieser Zeilen auf dem Boden, dass es zu einer der Aufgaben unserer modernen Gemeindeverwaltung gehört, den Minderbemittelten gute und preiswerte Wohnungen zu verschaffen.

Im Jahre 1919 gewährte die Einwohnergemeinde dem Stadtrat einen Kredit von Fr. 1,000,000.— zur Unterstützung des Wohnungsbaues. Die Summe kam restlos in Form von Subventionen à fonds perdu zur Verwendung. Und die mit dieser Million erstellten Wohnungen erreichen heute einen Bauwert von ca. Fr. 13,000,000.—. Ein späterer Beschluss des